

La souffrance de Nathanaël

Dans la nuit, sous la pluie, dans mes bras, je le portais comme une mariée déçue.

Ce n'était pas un visage, c'était une souffrance faite homme, ou plutôt une souffrance qui s'était laissée tomber dans un corps d'homme pour se sentir encore plus souffrir : latente, drapée sous la peau, tranquille, bien consciente d'elle-même, au chaud dans sa légitimité, qui ne se trompait ni de geste ni d'objet, ni ne se criait dans une exclamation, une exubérance de cabaret, de foire ou de cinéma ; une souffrance qui ne faisait pas tout pour se laisser deviner, qui ne minaudait pas, ne marchandait pas, ne prostituait pas sa vérité pour attirer des yeux, des compréhensions ou des pitiés anonymes, et qui ne tentait pas de se grandir, de se fuir ou de se nier dans le simulacre d'une exultation trop forte pour être vraie ; ce n'était pas non plus de ces souffrances informes ou difformes qui se déforment encore pour arrêter, extorquer, ou arracher la commisération ; c'était plutôt une souffrance qui, née de son hôte sous la forme d'un point infime comme un atome dense, avait fini, comme au cours d'une évolution régulière, rigoureuse, mais rapide, par acquérir l'énergie du vivant et, par duplication et reduplication, s'était développée, engrossée, étoffée jusqu'à s'étendre et devenir autonome, jusqu'à se détacher de lui, Nathanaël, et s'infiltrer

dans toutes les cellules, toutes les synapses et tous les chromosomes, jusqu'aux mitochondries et l'ADN, telle une figure géométrique où le centre était partout, dont la surface épousait les os, les muscles, le cœur et le cerveau, toutes les particules diffuses de ce corps chétif en somme comme une seconde âme, mais qui pour ne pas épuiser la première âme sous son intensité, avait dû trouver une parade pour, non pas s'amoindrir ni s'alléger, mais plutôt s'éluder, se contourner, se recroqueviller comme une graine murmurante à peine lumineuse. Une souffrance sans majuscule, grouillante comme le soleil, mais pudique comme la lune, chaste et discrète, mince comme une feuille de papier, fière de se fuir dans la malice de son abstraction, à peine décelable par un pli autour des yeux ; une souffrance qui s'était rogné toute singularité, toute identité, presque toute pesanteur, tout attirail ou tout ornement pour ne garder que la forteresse de son dénuement : le seul haillon qu'elle avait mis contre le bonheur du monde décidé à la tuer et qu'elle savait imprenable. Elle avait depuis longtemps déposé ses velléités de théâtre et ne luttait plus pour exister dans le regard du monde. Peu importe l'objet originel à qui elle devait sa naissance : c'était une souffrance émancipée de sa raison d'être, désincarnée, qui avait fermé les yeux sur l'image de sa cause ; une souffrance profonde, patiente et sereine, de celles dont la froideur finit par tenir chaud la nuit et vous enrober dans son sourire telle une vérité divine. Une souffrance dont Nathanaël était désormais l'hôte, qu'il ne voyait plus tant ils se confondaient et qui, elle, ne craignait nul attentat de l'amour.

C'était elle que je portais, que je voyais, c'était elle qui venait d'ouvrir les yeux pour me défier, et elle enfin que je devais terrasser pour le rencontrer lui : celui que je commençais d'aimer.